



# L'assiette ensorcelée

*par*

**Wizzette**

1. L'assiette ensorcelée
2. La vie de Daniel



## L'assiette ensorcelée

Une petite nouvelle.

-)-(-

### L'assiette ensorcelée.

Marc était un jeune homme d'une trentaine d'année, de taille assez grande et plutôt maigre. Ses habits, un gros pull en laine bleu démodé ainsi qu'un pantalon noir troué au niveau du genou droit étaient sales, de nombreuses taches multicolores les parsemaient. De plus, une odeur désagréable nous agressait le nez lorsque l'on s'approchait trop près de lui. Personne ne pouvait dire si elle s'échappait des vieux vêtements ou de l'homme en lui même car celui ci ne semblait pas prendre beaucoup soin de son apparence. Sa barbe de plusieurs jours accompagnée de la moustache non soigné le prouvait, tout comme ses longs cheveux bruns décoiffés et gras.

Ses conditions de vie n'étaient pas non plus les meilleurs pour vivre convenablement. Cela faisait quelques semaines ou années, Marc avait perdu le compte depuis longtemps, qu'il vivait dans la rue après avoir perdu son emploi dans une entreprise qui avait fermée depuis.

Peu de monde faisait attention à lui, que ce soit devant le supermarché où il passait ses journées sous le préau auprès des caddies lors de pluie ou dans le parc municipal sur un banc lors des journées ensoleillées ou que ce soit sous le pont en dessous duquel il se rendait lorsque le magasin fermé et que les vigiles arrivaient pour lui demander, plus ou moins gentiment, de partir.

Quelques fois, il avait la chance d'obtenir une place dans un centre pour la nuit où il pouvait profiter d'un matelas, même si ce n'était pas le meilleur qu'il avait eu dans sa vie, mais c'était toujours mieux que sa vieille couverture arrachée à de nombreuses places qu'il transportait depuis la perte de son logement. Il pouvait également discuter avec quelques personnes, chose qui lui manquait depuis son licenciement et la mort de son chien il y a quelques semaines. Le pauvre n'avait pas su supporter plus longuement cette vie d'errance.

Qu'est ce qu'il aurait aimé être riche, vivre dans une grande maison avec un jardin dans lequel de nombreux chiens pouvaient gambader joyeusement. Il les observerai de la table de sa terrasse devant un bon repas. C'était cela qui lui manquait le plus : la bonne nourriture. Lorsqu'il avait encore les ressources et le matériel nécessaire, il aimait bien passer du temps dans sa cuisine afin de se concocter de délicieux mets. Maintenant, il avait simplement droit à des boîtes de conserves ouvertes dans les centres, un repas froid de temps en temps mais le plus souvent rien ne venait étancher sa faim. Se retrouver à la rue lui avait fait perdre de nombreux kilogrammes superflus ou non.

Lorsque l'envie lui prenait et qu'il avait la force nécessaire, il se plaisait à faire un tour dans la ville qui l'hébergeait depuis si longtemps. Il pouvait ainsi déambuler dans le bidonville ou quelques maisons surpeuplées menaçaient de s'écrouler d'un instant à l'autre.

Il pouvait également se promener dans les quartiers de classe moyenne où des hommes tentaient de s'en sortir le mieux qu'il pouvait tout en élevant leurs enfants qui allait à l'école du quartier. La plupart avait un travail auquel ils se rendaient en petite voiture. C'est dans ce quartier qu'avait vécu durant plusieurs année Marc et qu'il avait été obligé de quitter. Tous ses anciens voisins lui avaient tourné le dos lorsque les problèmes étaient apparus. Certains pour des raisons économiques car ils avaient déjà du mal à subvenir à leur propre besoins, ce n'était pas pour prendre quelqu'un d'autre à leur charge en plus. Pour d'autre, c'était simplement par manque d'envie.

Il y avait également dans cette ville, un lieu pour les personnes de classe élevée. Ce quartier devait être le plus beau des environs avec les immenses villas blanches précédées par les grandes pelouses parfaitement tondues traversée par des allées de pierres permettant d'aller du portail à l'entrée. Les grosses voitures témoignaient aussi de la richesse des résidents, la plupart de ceux ci ne travaillaient pas eux même, car ils n'en avaient pas besoin, mais embauchaient du personnel pour faire les nombreuses tâches domestiques que leur maison nécessitait. Il n'était pas rare de voir un panneau "à vendre" devant une villa : les propriétaires s'étaient lassés de vivre au même lieu durant un certain temps avaient décidé de changer de ville. Lorsque Marc se promenait dans ce quartier, il n'était pas rare que des regards condescendants venant des propriétaires se posent sur lui. C'était pour cela qu'il évitait la plupart du temps de se promener par là bas. Mais c'est là que sa vie changea un jour ensoleillé d'été lorsque le soleil avait atteint son point culminant.



La chaleur était étouffante. Cela faisait longtemps que Marc n'avait pas fait un tour dans le quartier riche et il avait décidé de s'y rendre afin de voir les nouveautés. La fatigue du voyage et la température externe aidant, Marc décida de se reposer au pied d'un muret de pierre blanche appartenant à une grande villa similaire à tout le quartier. Une pancarte "à vendre" était présente devant le portail. Marc pensa que cette demeure avait encore appartenu à un bouge qui souhaitait changer de ville. Il se souvenait avoir aperçu une femme mariée dans cette maison. Le mari s'absentait souvent à l'étranger pour des affaires. Son regard fut attiré par des sacs poubelles noirs, jetés négligemment sur le long de la route et principalement par une assiette.

Elle était en porcelaine blanche, de forme arrondie avec le contour cisailait brillamment, dorée, tout comme à la base le tour qui formait le creux. Une alléchante coupe de fruit colorée composée de banane, pêche, poire, cerise et ananas était dessinée au fond de l'assiette.

Marc pensa qu'il aimerait bien avoir cette coupe de fruit dans les mains afin de pouvoir les manger. Depuis le temps qu'il n'avait pas senti l'odeur des fruits de saison, le jus couler dans sa bouche, la texture molle. Il avait fermé les yeux en imaginant tout cela. Lorsqu'il les rouvrit, la coupe de ses désires était là, devant lui, dans l'assiette. Il n'en crut pas ses yeux, il se les frotta avec ses mains mais il fut forcé de constater que la coupe n'avait pas disparut et qu'elle pesait assez lourd sur ses jambes et que l'odeur était alléchante. Il regarda à droite, à gauche, devant lui, derrière lui : personne n'était dans les parages. Il se décida à en goûter un, il attrapa la pêche et croqua dedans avec appréhension, c'était bien le goût d'une pêche blanche et non celui du caoutchouc. Il se mit à la déguster, ressentant une sensation de bien être. Il avait toujours adoré manger des fruits et cela lui manquait énormément.

Mais qu'importe l'importance qu'avait les fruits dans son alimentation, rien ne vaudrait un bon steak cuit à point, accompagné d'une purée faite maison grâce aux pommes de terres du potager saupoudré d'une sauce. Il n'avait pas fini de penser à cela que les fruits disparurent en moins d'une seconde. Ils furent remplacé par ce qu'il venait d'imaginer. Il en croyait encore moins ses yeux que précédemment, une légère fumée s'échappait du plat. Il se décida à goûter, le repas était telle qu'il l'aimait. L'assiette serait-elle responsable de l'apparition de cette ci merveilleuse nourriture ? impossible, pensa Marc, cela relevé de la magie et il était bien connu que la magie n'existait pas. Il termina cependant son repas. Lorsqu'il fut rassasié, l'alimentation disparut en moins d'une seconde de l'assiette. Il l'examina de plus prêt et remarqua à l'arrière un texte :

*"Durant un an, grâce à moi,  
nourriture tu auras.  
Ensuite, tu vivras  
ou tu mourras.  
Ta personnalité, je jugerai,  
mon choix, je rendrai.  
Aujourd'hui, fait ton choix :  
conserve moi ou jette moi.  
Mais fait bien attention,  
car ta décision prise,  
en arrière, un bond  
sera impossible."*

Marc se questionna sur cette phrase : que voulait-elle dire ? Comment une assiette pouvait avoir ce pouvoir ? C'était complètement impossible, irréaliste, magique mais cette dernière n'existait pourtant pas. Tout ses principes étaient remis en cause, et cela à cause de quoi ? une simple assiette, belle certes mais cela restait un container rond sans beaucoup d'importance en apparence.

Marc décida de conserver l'assiette avec lui. Après tout entre mourir de faim et avoir à manger régulièrement, le choix était vite fait. Et même s'il devait payer plus tard la conséquence de ce choix, cela n'avait guère d'importance car rien ne le retenait sur Terre alors mourir aujourd'hui, pour lui n'avait aucune d'importance. Il se leva et retourna sous le pont en dessous duquel il avait élu domicile avant que quelqu'un ne se demande ce qu'il faisait là, assis à même le sol, appuyé contre un muret d'une maison de riche alors qu'il avait tout de l'apparence d'un clochard.

Une fois dans son lieu de vie, à l'abri des regards, il quémanda à l'assiette plusieurs repas qu'il n'avait plus eu l'occasion de goûter depuis quelques temps. L'assiette lui fournit aussitôt tout ce qu'il lui demandait.

C'est heureux et rassasié que Marc s'endormit cette nuit là avec son précieux bien tout proche de lui, bien protégé.

Le lendemain, il retourna dans le quartier riche et réussit à dénicher une vieille fourchette, un couteau et une cuillère.



Marger c'était bien mais il fallait toujours mieux utiliser des couverts à la place des mains.

Après réflexion, il choisit de montrer l'objet de la veille à une vieille connaissance qu'il avait rencontré à son arrivée dans la rue. Il savait que celle ci passait ses journées devant l'église de la ville. Il s'y rendit et comme prévu le vit, cet homme d'une soixantaine d'année aux traits tirés, aux yeux bleus cernés, aux cheveux courts auparavant blond mais ayant des traces noirs dû au manque d'hygiène et aux vêtements sales. Ils se saluèrent d'une poignée de main et commencèrent à se raconter les nouvelles. La vie était de plus en plus difficile pour le sexagénaire prénommé Daniel. Marc lui fit promettre d'en parler à personne et lui avoua sa découverte. Il lui permit même de la tester et le plus vieux pu déguster une côtelette accompagnée de pomme de terre et de petits pois carottes. Ils discutèrent un petit moment de tout et de rien.

Au cours de la conversation, le sexagénaire donna une idée au quadragénaire. Pourquoi ne profiterait-il pas des talents de l'assiette pour faire plaisir à du monde, aux personnes, qui comme lui, souffraient de la faim ? L'idée germa dans son esprit.

Une semaine plus tard, Marc avait construit un petit stand en bois à plusieurs mètres de son pont. Il avait réussi à dénicher des assiettes et couverts en plus ou moins bon état. Les clients arrivaient et demandaient ce qu'ils souhaitaient. Marc partait dans un petit endroit derrière, à l'abri des regards, il ne voulait pas que tous sache son secret, et quémandait à l'assiette le produit désiré. Ensuite, il le changeait de récipients afin de pouvoir conserver précieusement son bien et que celui ci ne subisse aucun dommage. Chacun mangeait gratuitement et repartait après des remerciements.

Cela dura quelques semaines, le bouche à oreilles faisant, de nombreuses personnes affluaient, de plus en plus nombreuses. Certains se demandaient comment cela se faisait-il que Marc puisse avoir n'importe quel aliment tout le temps. On commença à la soupçonner de vol. Ces repas étaient maintenant devenus payant mais le prix restait très abordable. Jusqu'au jour où Marc se fit agresser en pleine nuit par des personnes qu'il n'arriva pas à reconnaître.

Cela devenait trop dangereux pour lui de rester ici.

Il prit le peu d'affaire qu'il possédait et s'installa loin, dans un petit bidonville à une journée de marche. Là bas, il trouva une petite cabane désaffectée. Il s'installa à l'intérieur. Elle était en bois, composée de deux pièces séparées par une porte. Dans la première, il y avait uniquement une petite table et trois chaises. Dans la seconde, un vieux lit miteux mangé par les mites, une armoire avec la porte gauche cassée et un vieux four. Cela était amplement suffisant pour l'homme. Il décida que son prochain restaurant serait dans ces locaux. Il fabriqua lui même un long banc grâce à une planche et deux troncs d'arbre. Plusieurs tables, couverts, assiettes et verres réussirent à être achetés ou créés grâce à l'argent amassé depuis qu'il avait découvert l'assiette, tout comme quelques décorations qui furent accrochées dans la première pièce. Celle ci servait de salle de réception où chacun mangeait alors que la seconde était utilisée pour la préparation des repas et dormir la nuit. Un toilette et une douche étaient présents dans le logement.

Marc avait réussi à rendre la première pièce présentable et avait ouvert son nouveau restaurant une semaine après son arrivée dans ce bidonville. Il avait prévu une carte avec différents menus simples et appréciés. Plusieurs curieux étaient venus le soir de l'ouverture. Ils n'étaient pas nombreux, mais tous repartirent content de leur soirée : la nourriture était excellente et a un tarif raisonnable. Marc s'était vêtu de sa plus belle tenue, il avait passé la soirée à faire des allées retours entre les deux pièces : il prenait les commandes des clients, la quémandait à son assiette magique, la changeait de récipient, il allait ensuite la servir en salle et enlever les plats des personnes qui avaient terminé de manger en proposant un dessert ou l'addition. Les dernières personnes partirent vers vingt trois heures. Marc pu ensuite passer un petit coup de balai et se coucher. Il rouvrit le lendemain midi tout comme le soir.

La rumeur comme quoi un bon restaurant pas cher venait d'ouvrir se mit à circuler rapidement dans les rues de la petite ville et le lieux se remplit de plus en plus. Des habitués commencèrent à naître. Bientôt, la pièce de réception devint trop petite, des tables furent installées dehors mais vu le flux de nouveaux arrivants, cela ne put continuer plus longtemps. Il fallait déménager.

La chance lui sourit et il trouva une salle de taille moyenne à louer, ce qu'il pouvait se permettre avec les dernières entrées d'argent. C'était une salle rectangulaire où des tables furent installées avec des chaises. Quelques tableaux étaient accrochés au mur. Des petites ficelles multicolores furent pendus à la porte entre la salle de réception et la cuisine. À l'étage, se trouvait une chambre, un toilette ainsi qu'une salle de bain composée d'une douche et d'un lavabo.

La clientèle revint rapidement, Marc avait profité du déménagement pour un peu augmenter ses tarifs, diversifier son menu et embaucher un serveur. Il s'agissait d'un homme d'une vingtaine d'année, petit châtain court, peu curieux. Il faisait son travail et repartait juste après sans poser de questions. Ce qui arrangeait bien Marc qui ne souhaitait pas que quelqu'un découvre le secret de son assiette. Ses clients étaient trop nombreux pour qu'il continue à faire des commandes une à la fois à son assiette. Il préparait donc tout dans des marmites à l'avance et servait dans les assiettes au fur et à mesure.

Il était devenu propriétaire du restaurant et non plus locataire.

Peu de temps après, il rénova la cuisine afin qu'elle soit dans les normes avec des plus grandes plaques de cuisson et



plusieurs réfrigérateurs. Il commençait à devenir de plus en plus riche et connu. Sa fortune ne cessait d'augmenter depuis qu'il avait trouvé l'assiette il y avait neuf mois. Les crédits qu'il avait contracté au début étaient maintenant remboursés. Il avait embauché deux serveurs supplémentaires pour aider le premier ainsi qu'un cuisinier pour le décharger un peu. Cela devenait trop long de tout demander à l'assiette, ainsi les tâches étaient partagées, l'un s'occupait des entrées et du dessert pendant que l'autre se chargeait du plat principal. Les clients, qui étaient venus pour l'ouverture du premier restaurant ne venaient plus à cause des prix qui devenaient de plus en plus chers. Marc arguait qu'avec un local et trois personnes à payer, il ne pouvait pas faire moins cher.

Des contrôleurs vinrent une journée voir si tout était au normes et rien d'anormal ne fut découvert.

Un jour, un homme en costume cravate demanda au serveur à parler au responsable après avoir terminé son repas. Après avoir été informé, Marc le rencontra dans le restaurant. Il s'agissait en fait d'un propriétaire qui possédait déjà quatre restaurants et qui cherchait à en acquérir un cinquième, il était intéressé par celui de Marc. Ce dernier souhaitait refuser l'offre, le restaurant était la seule chose qu'il possédait et il ne voulait pas retourner à la rue parce qu'il avait vendu son seul bien. L'acheteur potentiel ne se laissa pas démonter pour autant et sourit même. Il détailla sa proposition qui consistait à l'achat de l'établissement pour plus d'un million d'euros, le personnel serait conservé et bien payé. Marc restait donc en cuisine avec un salaire convenable à la fin de chaque mois. L'acheteur proposa de revenir une semaine après pour avoir la réponse à son offre. Marc aurait donc le temps de réfléchir calmement à celle-ci.

Comme prévu, une semaine plus tard, le propriétaire des quatre restaurants revint et réitéra son offre. Marc avait eu le temps de réfléchir et ce n'était pas tous les jours qu'on lui proposait un million d'euros tout en conservant son statut de salarié. Il accepta donc la proposition ce qui ravit le futur propriétaire qui s'empressa de convenir d'une date pour la signature du contrat de vente. Jamais Marc avait eu autant d'argent qu'après ce moment-là.

Il ne pouvait pas se permettre de continuer d'habiter à l'étage du restaurant qui ne lui appartenait plus. Il chercha donc une maison. Avec la vente de son établissement, il avait largement les moyens. Il reçut une annonce pour son ancienne ville et fut de surprise de voir que la maison devant laquelle il avait trouvé l'assiette était encore en vente. Il ne réfléchit plus et l'acheta aussitôt. Il avait mis une journée à pied pour atteindre la ville de son restaurant mais cela ne mettait que trente minutes en voiture. Il avait maintenant un chauffeur et une grosse voiture, il n'avait pas désiré passer son permis de conduire. Il utilisait toujours l'assiette pour faire ses petits plats mais il ne pensait plus à ce qu'il avait lu derrière le premier jour.

La vie reprit son cours avec une petite routine voiture boulot et dodo. La communication avec les voisins était inexistante. Personne ne semblait avoir fait le lien entre le nouveau propriétaire et l'ancien sans domicile.

Jusqu'au jour où quelqu'un le reconnut.

La vie était de plus en plus difficile pour Daniel. Les humains donnaient de moins en moins, ce qu'il faisait qu'il avait de plus en plus de mal à se nourrir convenablement. Il s'était souvent demandé ce qu'était devenu Marc, son vieil ami. Cela faisait plusieurs mois qu'il ne l'avait plus vu ni eu de ses nouvelles, en fait la dernière fois qu'il l'avait vu c'était lorsque Marc était venu le voir le lendemain de la découverte de son assiette et il avait entendu parler par des connaissances qu'il avait ouvert un endroit sous son pont où il offrait à manger, ce qu'il avait arrêté lorsqu'il s'était fait agresser.

Il allait bientôt mourir. En effet, il était atteint d'une cirrhose du foie en phase terminale. Il n'avait jamais pu se faire soigner. Il avait décidé de faire une dernière fois le tour de la ville qui l'avait vu naître, grandir, éduquer, prospérer puis sombrer dans la pauvreté à cause de l'alcool qui lui avait fait perdre son emploi, puis son logement et tous ses amis. De nombreux souvenirs lui étaient revenus lorsqu'il avait visité le bidonville, lieu dans lequel il avait pu vivre quelques temps. Comme lorsque pour son anniversaire, la plupart de ses voisins lui avait préparé une petite fête dans la rue même. Il en avait très peu dans le quartier des personnes aux revenus moyens, même s'il avait réussi à reconnaître certaines personnes qui lui avaient donné un jour ou l'autre de la nourriture ou de l'argent lorsqu'il faisait la manche devant l'église. Il avait gardé le quartier des plus aisés pour son dernier voyage. C'était dans celui-là que les souvenirs étaient les plus difficiles à supporter, c'était là qu'il avait vécu son enfance heureuse sous la protection de ses parents. Il se demanda s'il avait des hallucinations lorsqu'il vit un homme brun, assez grand, de corpulence moyenne, habillé d'un beau costume gris sortir de l'arrière d'une grosse voiture noire. Cela ne pouvait être la personne à qui il pensait. Mais lorsque leurs regards se croisèrent, il sut que c'était bien lui : Marc.

Ils étaient à quelques mètres l'un de l'autre. Marc fit semblant de ne pas l'avoir vu et commença à s'éloigner. Le plus vieux se releva et héla l'autre qui ne fit pas mine de se retourner en continuant son chemin. Difficilement, Daniel le rattrapa. Un gros et grand homme en costume l'empêcha d'avancer plus, lorsqu'il arriva presque aux pieds du quadragénaire. Mais cela ne l'empêcha pas de lui adresser la parole. Il lui demanda comment il avait fait pour obtenir



l'argent pour l'achat de la demeure mais il ne reçut en réponse qu'un regard condescendant. Celui-ci lui fit mal au cœur, il en avait déjà reçu mais jamais d'un de ses amis. On lui ordonna de quitter la propriété, le ton employé ne laissait pas d'autre choix, et voyant que son ancien ami ne lui répondrait pas, s'éloigna après lui avoir lancé un "J'ai longtemps souhaité que tu aies l'argent nécessaire pour vivre correctement. Aujourd'hui, je regrette que ce souhait soit réalisé car, pour finir, tu ne le méritais pas. L'argent t'a fait oublier ton ancienne vie de sans domicile et tes vieilles résolutions. Il t'a monté à la tête. Mais n'oublie jamais, Marc : un jour ou l'autre, ton comportement sera puni."

Marc fit mine de ne pas l'entendre et rentra dans sa maison en se moquant intérieurement de son vieil ami. Que risquait-il ? Il avait de l'argent, il pouvait tout faire, tout s'acheter. Il tenta d'oublier la rencontre avec son ami et il réussit parfaitement.

Deux jours plus tard, la cirrhose avait emporté Daniel. Il était mort un sourire aux lèvres, heureux d'enfin pouvoir savoir ce qu'il se passait après la vie et content d'oublier tous ses problèmes d'humain. Il avait été retrouvé dans le hall de l'église. Plusieurs habitués du lieu, plus ou moins riches, ainsi que des sans domicile fixe qu'il voyait régulièrement réussirent à se réunir afin de lui offrir de petites funérailles. La messe fut dite gratuitement par le prêtre qui parlait régulièrement à l'homme. Le cercueil était loin d'être le plus beau mais c'était mieux que rien. Marc ne participa d'aucune manière que ce soit et ne se montra point.

Une routine se réinstalla pour Marc entre son travail et sa vie dans sa maison. Il s'était acheté des chiens et les observait régulièrement de sa terrasse.

Marc aurait dû écouter un peu plus son vieil ami, Daniel, car jour pour jour, heure pour heure, minute pour minute, seconde pour seconde. Un an après qu'il ait accepté le pouvoir de l'assiette, un arrêt cardiaque l'emporta. La dernière chose qu'il avait entendue avant de quitter le monde des vivants était une voix féminine, douce, envoûtante lui murmurer :

*"Depuis un an, nourriture tu as eu,  
Accepter le pacte, tu as fait,  
Te juger, j'ai fait.  
Mon jugement, je rends :  
les vrais valeurs, tu as oublié.  
Tu as choisi l'argent à l'amitié.  
Les conséquences, tu subiras,  
la mort, tu gagneras."*

En quelques secondes, il avait rejoint le monde des morts.

N'ayant plus aucune famille, ni ami, l'état récupéra son argent après que de petites funérailles lui aient été organisées dans sa ville natale. Peu de monde vint à son enterrement, seulement quelques clients et collègues de travail.

Sa maison fut vendue, les affaires non récupérées par les domestiques de Marc furent laissées sur le trottoir. Les chiens furent donnés à la société protectrice des animaux ou à des voisins qui recherchaient un animal de compagnie.

Daniel attendait Marc au royaume des morts et l'accueillit chaleureusement. Marc s'excusa de son comportement et Daniel accepta ses excuses. Il retrouva également son premier chien qui l'avait abandonné alors qu'il était dans la rue. Ils décidèrent d'oublier cette dernière année.

Il apprit également que l'ancienne propriétaire de l'assiette était également décédée.

Pendant qu'ils discutaient, dans la rue, une femme d'une vingtaine d'années trouva une assiette avec une coupe de fruit dessinée dans le fond...



## La vie de Daniel

Ce chapitre n'est pas vraiment une suite. Il s'agit de la vie de Daniel.  
N'hésitez pas à dire ce que vous en avez pensé.

-)-(-

### La vie de Daniel

Daniel était né le deux mars 1960 dans une petite ville de France. Son père, Jacques, dirigeait plusieurs employés dans une mine de charbon alors que sa mère, Nicole, comme la plupart des femmes de l'époque, restait à la maison afin de préparer les repas et faire le ménage.

Il sortit peu de la demeure familiale, une vieille grande maison en pierre qui appartenait à ses aïeux depuis plusieurs générations, durant son enfance. Sa mère lui donnait des cours à domicile afin qu'ils puissent reprendre le travail de son père lorsqu'il serait en âge de le faire. Il pouvait néanmoins jouer dans le jardin lorsque le temps le permettait.

Il accompagnait sa mère lorsque celle ci devait faire des courses au marché ou au commerce du village. Il y allait soit à pied où sur une petite charrette tirée par des chevaux dont il aimait s'occuper. Les nourrir et les monter était une activité qu'il appréciait particulièrement. Tous les dimanches, il se rendait à la messe avec ses parents.

Sa vie changea le jour de ses seize ans. Son père le convoqua dans son bureau, le fit asseoir et prit aussitôt la parole :  
"Mon fils, tu as aujourd'hui seize ans. Tu deviens un homme. Il est temps pour toi de prendre la relève de la famille. Ta mère te trouve encore trop jeune mais tu es assez vieux. Dès demain, tu viendras avec moi à mon travail. Je t'apprendrai tout ce que tu dois savoir pour diriger correctement l'entreprise que tu pourras reprendre à ma mort."

Daniel ne bougeait pas, comme toujours en face de son paternel. Jeune, il avait appris à ne pas le contredire et à lui obéir sans contester. Après une pause de quelques secondes, l'homme reprit :

"De plus, je t'ai trouvé une fiancée. Elle s'appelle Brigitte. Son père dirige une entreprise avec qui j'ai signé un contrat il y a quelques temps. Je te donnerai plus de renseignement sur celle ci dès demain. Le mariage est fixé au cinq février. Tu peux retourner à tes occupations maintenant. Soit à l'heure demain." La discussion fut close. Après un dernier salut, Daniel quitta la pièce tout en réfléchissant à ce que serait son avenir. Il n'y avait jamais réfléchi avant ce jour.

Les jours suivants furent très difficile pour Daniel. Son père lui donna tous les détails qui concernaient l'entreprise et dont il ignorait la plupart. Il rencontra également différents membres du personnels ainsi que des dirigeants d'entreprises associées dont son futur beau père. Il s'agissait d'un homme à la carrure impressionnante, carrée, au visage fermé, brun aux yeux marrons. Le discours concernant les affaires fut froid et rapide.

Les semaines passèrent rapidement, tous plus terne les unes que les autres pour Daniel.

Il rencontra, pour la première fois, sa future épouse un samedi du mois de juillet. Ses parents vinrent dîner à la maison de la famille de Daniel afin d'effectuer les présentations. Il s'agissait d'une jeune femme qui allait bientôt fêter ses seize ans, grande brune aux yeux bleus clairs sans expression. Elle savait ce qu'elle voulait et avait des avis bien définis mais ne pouvait s'opposer à son paternel. Les pères discutèrent ensemble une bonne partie de la soirée alors que les femmes parlaient entre elles avec leurs enfants. Aucune autre rencontre était prévue avant le mariage.

La vie repris son cours comme précédemment. Daniel suivait toujours son père. Mais un évènement marqua les esprits début décembre.

La mère de Daniel, Nicole, fut soudain prise de céphalées, sa température augmenta brutalement, des douleurs apparurent dans tout son corps. Son état se dégrada de jour en jour malgré la venue du médecin qui ne put rien faire. Le matin du huit décembre, Jacques vint annoncer à son fils la mort de sa femme. Daniel venait de perdre sa mère, il en fut très secoué, contrairement à son père qui n'exprima aucune émotion. Il s'enferma toute la journée dans sa chambre afin de pleurer tranquillement.

L'enterrement eut lieu deux jours plus tard dans le cimetière du village. Peu de monde fut présent. La messe fut dite rapidement et la mise en terre ne fut pas longue. Jacques retourna travailler le jour même. Daniel dut faire de même alors qu'il n'aimait pas ce qu'il faisait. Faire l'hypocrite avec des directeurs d'entreprises et donner des ordres à des



employés ne lui plaisaient guère.

o-0-o

Le cinq février eut lieu le mariage de Daniel et Brigitte. Quelques collègues furent présents ainsi que des personnes hautement placées et des membres des deux familles. Le prêtre prononça la messe après que le couple soit passé à la mairie afin d'unir les jeunes mariés. Une grande réception eut lieu dans le jardin de la demeure familiale du père de Daniel. Les invités parlèrent ensemble toute l'après midi avant de retourner chez eux.

Le soir, Brigitte et Daniel passèrent leur première nuit ensemble alors qu'ils ne s'étaient vu qu'une seule fois avant ce jour là. Le lendemain matin, ils partirent en voyage de noce grâce à la calèche louée pour l'occasion. Bien vite, Les jeunes mariés se rendirent compte qu'ils ne pouvaient pas s'apprécier. Brigitte n'écoutait pas son conjoint qui devait faire ce qu'elle voulait. Le séjour dura une semaine, Daniel la jugea la plus longue de sa vie. Il en voulait beaucoup à son père pour ce qu'il lui faisait subir en ayant arrangé son mariage. Il aurait bien aimé se marier avec une femme qu'il aimait et avoir des enfants avec, vivre une vie heureuse. Et cette semaine était tout sauf heureuse.

Le voyage toucha finalement à sa fin. Durant celui ci, le couple avait pu visiter quelques beaux lieux. À leur retour, ils purent s'installer dans une petite maison neuve avec jardin. Elle était moins grande que celle de leur parent mais déjà assez spacieuse pour contenir trois chambres, une cuisine, une salle de bain et une salle à manger, tous de taille raisonnable.

o-0-o

La vie reprit son cours : chaque matin, Daniel partait travailler et il rentrait le soir retrouver sa femme, qui restait au foyer tous les jours sauf lorsqu'elle se rendait au marché ou dans sa famille.

Deux semaines après leur emménagement, un vendredi soir, le couple qui habitait la maison voisine vint voir les jeunes mariés afin de se présenter. Ils s'étaient mariés il y a neuf mois, l'homme avait joué de sa notoriété afin de pouvoir épouser la femme qui parla peu durant le repas. Elle regardait souvent ses jambes et intervenait uniquement lorsque son mari lui demandait. Ses longs cheveux bruns empêchaient tout le monde de voir correctement son visage. La soirée passa rapidement et les voisins rentrèrent chez eux sous l'ordre de l'homme fatigué.

Lorsqu'il rentrait le soir, dans les semaines suivantes, il n'était pas rare que Daniel aperçoive la femme, occupait à nettoyer sa cuisine ou dans son jardin, depuis sa fenêtre. Elle semblait triste. Jamais, ils ne se parlaient. Jusqu'au jour où il la vit en train de pleurer sur le banc devant sa maison seul, alors qu'il revenait de son travail. Son mari ne semblait pas être présent.

Il s'approcha donc d'elle et s'assit à côté. Il lui demanda ce qui se passait. La femme resta quelques minutes silencieuses, mais ses sanglots se tarirent peu à peu lorsque Daniel eut placé un de ses bras autour d'elle. Elle se mit doucement à parler de ses problèmes : son mari qui ne l'aimait pas et qui se plaisait à la rabaisser dans tout ce qu'elle faisait, ainsi que sa famille qui l'obligeait à rester avec cet homme qu'elle haïssait tant. Il se promit de la protéger alors qu'il repartait vers son domicile où sa femme l'attendait. Celle ci lui demanda ce qu'il avait fait pour rentrer si tard. Il ne lui avoua pas qu'il était avec leur voisine, elle était déjà assez en colère ainsi.

Dès le lendemain, Daniel prit l'habitude de passer quelques minutes chez Thérèse, la voisine, chaque jour en rentrant de son travail, avant que son mari ne rentre. Il veillait également à ce que sa femme ne le voit pas.

De jour en jour, ils apprenaient à mieux se connaître. Elle lui parlait de sa vie et lui de la sienne.

Un jour, un peu plus de deux mois plus tard, alors que Thérèse et Daniel discutaient ensemble, comme à leur habitude, côte à côte, le garçon se pencha vers la fille et l'embrassa. Il en avait déjà eu envie plusieurs fois auparavant mais avait toujours résisté jusqu'à présent. La fille était perdue mais avait quand même répondu au baiser. Elle était démoralisée avant sa discussion avec le garçon, à cause de son mari qui lui demandait de faire trop de chose qu'elle n'était pas capable de faire. Ils se séparèrent rapidement, chacun s'excusant. Daniel regagna rapidement sa maison par la suite alors que Thérèse se dépêchait de préparer le repas. Le lendemain, Daniel ne rendit pas visite à sa voisine.

Il y retourna néanmoins le jour suivant. La femme lui manquait. Il l'aimait. Il ne savait pas depuis quand exactement mais le fait était là. Il était tombé amoureux de sa voisine alors qu'il était marié et que cela ne lui était jamais arrivé auparavant. Elle lui manquait. Il fallait qu'il la revoie.

Il toqua à la porte et Thérèse lui ouvrit aussitôt, le laissant entrer. Ils furent gênés quelques instants mais ils commencèrent à parler de leur journée, ce qui les rendit plus à l'aise. Trente minutes plus tard, le sujet eut fini d'être abordé. Tout avait été dit. Daniel allait retourner chez lui avant que sa femme s'inquiète. Celle ci s'était habituée à voir son mari rentrer à cette heure là. Mais avant de franchir le seuil de la porte, il se retourna, plus déterminé que jamais, et s'exclama :

"Je ne sais pas ce que tu en as pensé, mais je ne regrette pas ce qu'il s'est passé avant hier. J'y ai beaucoup réfléchi et



qu'importe ce que tu pourras dire, jamais je ne regretterai parce que je t'aime, malgré que je suis marié à une autre." Thérèse resta muette quelques secondes, et fini par réagir alors que l'homme avait sa main sur la porte, s'apprêtant à sortir :

"Je n'ai pas de remords non plus et je n'en aurais jamais. Je t'aime également. Je ne devrais pas, je suis mariée." Il se prirent un instant dans les bras l'un de l'autre. Après un chaste baiser, ils se quittèrent en se promettant de se revoir le jour suivant.

La vie reprit son cours. Daniel supportait de moins en moins sa femme et aimait de plus en plus sa voisine. Jamais, ils avaient été surpris, que ce soit par Brigitte ou le mari de Thérèse. Jusqu'au jour où ce dernier rentra plus tôt que prévu de son travail et les surpris debout, sortant habillé de la chambre en train de rire. Rire qui se coupa net aussitôt. Daniel se mit à paniquer. Il salua l'homme et lui expliqua qu'il était venu prendre des nouvelles d'eux. Il allait justement repartir après les avoir invité à prendre le souper la semaine suivante.

Il rentra chez lui, la mort dans l'âme, il savait que son amie n'allait pas passer une bonne nuit. Il avait appris, il y a quelques semaines, que son mari n'hésitait pas à la frapper lorsqu'elle ne faisait pas assez rapidement ou correctement quelque chose qu'il lui demandait ou lorsque l'envie lui en prenait. Ce soir, il ne devait pas avoir beaucoup apprécié de la trouver avec son voisin en train de rire.

Il ne put la revoir le lendemain soir. Son mari étant présent.

Mais ses craintes se confirmèrent quatre jours plus tard, lorsqu'il la vit. Elle avait des hématomes supplémentaires au niveau des jambes et des bras, ses membres étaient toujours douloureux.

Il ne put lui parler avant qu'elle ne vienne chez lui en compagnie de son mari, à la date qu'ils avaient convenu une semaine plus tôt. Le repas passa rapidement, les hommes discutant de leur travail respectif.

Ils ne purent se voir qu'une fois durant les deux semaines qui suivirent.

o-o-o

Il fut surpris en rentrant chez lui, un soir de cette période là. De nombreuses personnes étaient devant la maison adjacente à la sienne. Il s'approcha. Tout le monde parlait en même temps sans lui accorder la moindre importance. Il entra dans la maison. Franchit la porte de la cuisine. Et là, il la vit. Son amour. Allongée sur le sol, inconsciente, la tête sur le côté, les yeux ouverts, un bras au dessus de la tête et l'autre perpendiculaire au corps, les jambes écartées formant un angle bizarre.

Une chaise était renversée sur le sol, juste à côté. Tout prouvait qu'il s'agissait d'un accident. Elle était tombée de la chaise en faisant les poussières du lustre. Mais Daniel douta : Pourquoi son mari semblait-il joyeux ? D'accord, il savait qu'ils ne s'aimaient pas, mais pas à ce point là. Savoir qu'il battait sa femme et qu'il était peut-être au courant de sa liaison renforçait ses soupçons. Ce n'était pas un accident mais un assassinat. Il rentra chez lui, plus triste que jamais, tout en sachant qu'il ne pourrait jamais rien prouver.

Ce soir là, il vida une bouteille complète d'alcool fort qu'il avait trouvé dans sa cave. Lui, qui d'habitude buvait peu, battu presque un record. Il fut en retard, pour la première fois, le lendemain à son travail. Son père lui passa un savon magistral, mais celui-ci eut peu d'effet car durant la semaine qui suivit, un nouveau rituel se mit en place : tout les soirs, en rentrant, il vidait minimum un bouteille sans que rien ne puisse l'en empêcher, ni sa femme, ni son père.

Ce dernier décida de prendre les choses en main. Son fils arrivait tous les jours en retard, dans un état prouvant son ivresse nocturne. Il lui donna une semaine de vacance pour qu'il puisse se remettre les idées au clair.

Pendant ce temps là, Brigitte avait fait le lien entre la mort de sa voisine et l'état de son mari. Elle le rencontra donc avant que son mari rentre du travail, et il lui avoua qu'il avait surpris une fois Thérèse et Daniel en train de rire sur le pas de la porte de la chambre. Elle voulut en parler le soir même à son mari mais ne le put pas, car il lui apprit que son père lui avait donné une semaine pour remonter la pente.

Durant les sept jours suivant, Daniel mangea uniquement par nécessité, tout comme pour prendre ses douches. Il se vêtit uniquement de pyjama durant ce moment sous l'air dédaigneux de sa femme.

Lorsqu'il dut retourner à son travail, il arriva cette fois là à l'heure. Le fait que ce soit son père qui soit passé le chercher joua beaucoup dans cela. Mais il n'était pas coiffé et ses yeux étaient cernés. Avant qu'ils partent, Brigitte héla son beau père et l'informa de ce que son voisin lui avait dit quant à la possible liaison de son fils et de son vœux d'en informer sa famille car elle ne supportait plus son mari. Le père réussit à la raisonner mais se promit de passer un savon supplémentaire à son fils dès qu'ils seraient seul au bureau. Mais cela ne servit à rien car il ne réagit pas. La semaine de repos avait servi à rien.



Durant les semaines suivantes, la situation ne s'arrangea guère. Brigitte, lassée, avait prévenu sa famille et celle-ci avait entrepris des démarches afin de rompre le contrat liant les deux familles. Elle était retournée vivre chez ses parents. Daniel vivait donc seul chez lui lorsqu'il n'était pas à son boulot.

Son père prit toutes les bouteilles qu'il trouva afin de les emmener chez lui. Le lendemain, il se présenta sobre à son travail. Travail qui n'aimait pas du tout, et de moins en moins. Il se sentait plus seul que jamais.

Son père ne supporta pas son fils longtemps. Un jour, il ordonna une action à un des employés, ce qui eut de graves répercussions financières sur l'entreprise. Son père le licencia après s'être énervé. Son fils n'arrivait pas à la hauteur de ces espérances.

Il passa une semaine chez lui, seul, sans rien faire avant de se décider à chercher un autre travail. Il fallait bien qu'il gagne de l'argent pour pouvoir vivre convenablement.

Il chercha donc dans les entreprises près de chez lui. Il ne trouva rien le premier jour. Le second pareil. Le troisième identique. Le quatrième, on lui proposa un entretien qu'il passa durant l'après-midi. Mais à la fin de celui-ci, on lui dit qu'il ne correspondait pas aux critères requis pour le poste. Il retourna donc, déçu, chez lui. Il ne trouva rien le lendemain.

o-0-o

Le surlendemain, un grand homme en costume cravate vint le voir à son domicile. Daniel le fit entrer et s'installer dans un fauteuil. L'homme n'alla pas par quatre chemins. Daniel devait quitter sa maison. Son contrat avait été résilié et il n'avait plus l'argent pour payer le local sans travail. Il avait donc une semaine pour se trouver une autre habitation. Et vu la façon dont il s'était séparé avec son père, celui-ci ne l'aiderait pas. Il devrait donc se débrouiller seul. L'homme le salua avant de quitter la maison laissant Daniel seul avec son désespoir.

o-0-o

Dès le jour suivant, il s'attela à la tâche de se chercher un logement. Il n'avait pas les moyens de s'en payer un dans la partie riche de la ville. Celle de classe moyenne ou le bidonville convenait mieux à ses ressources. Heureusement pour lui, trois jours plus tard, il trouva un petit appartement dans le bidonville, pas trop cher et assez grand pour lui. Il était composé d'une salle de bain, d'une toilette, d'une cuisine, d'un petit salon et d'une chambre. Tout était peu meublé et dans des tons sombres.

Il put travailler dans un petit magasin. Il devait accueillir les clients et les servir.

Cela dura plusieurs mois. Il vivait sa vie tranquillement. Il avait appris à connaître beaucoup de ses voisins qui fréquentaient le magasin. Il aimait bien partager un verre avec l'un d'eux, le soir en sortant du travail.

Mais malheureusement le commerce qui l'embauché dû fermer. Il était en liquidation. Il n'y avait pas assez de bénéfice par rapport aux pertes financières. Ainsi, il se trouva, une fois de plus, sans emploi.

Et là, se fut la déchéance. Tout s'enchaîna rapidement.

La perte de son emploi lui fournissait plus de temps libre. Il en profitait pour rester avec les connaissances qu'il avait rencontré dans le quartier. Afin de se retrouver tous ensemble, ils passaient de nombreuses heures quotidiennes dans un bar du quartier.

Il n'avait plus confiance en lui. Il se sentait inférieur. Il ne savait pas à quoi sa vie servait sur la terre, mais restait sur celle-ci, trop lâche ou trop courageux pour la quitter.

Lorsque son anniversaire arriva, le quartier se regroupa dans la rue afin de lui souhaiter un joyeux anniversaire. La soirée passa rapidement, tous parlaient et rigolaient joyeusement. Et c'est heureux qu'ils allèrent se coucher à l'aube.

Malgré ses connaissances, sa vie n'était pas facile. Et ses conditions de vie ne s'arrangèrent pas lorsque son propriétaire vint le voir pour lui dire que s'il ne pouvait plus payer, il devait quitter son logement. Et c'est ce qu'il dû faire. Il avait aucun lieu où aller. Ses amis ne pouvaient pas l'héberger. Il partit donc à la recherche d'un foyer d'accueil pour la nuit. Il en trouva un. Une petite chambre de trois lits, déjà occupée, avec un tapis dégarni composé la pièce. Il put manger un petit repas avant de se coucher. Il dormit bien, mais dut quitter le foyer dès le lendemain matin. Il passa la journée en ville.

Le soir, il ne put récupérer sa place de la veille au foyer. Il se réfugia donc dans le seul endroit où il ne dérangerait pas et pouvait vivre sans se faire virer, soit l'église de la ville où il allait depuis son plus jeune âge, église qu'il avait continué de fréquenter après son départ de la maison familiale. Il avait apporté avec lui le peu d'affaire qu'il possédait.

Plus les jours passaient, plus le monument religieux devenait la demeure officielle de Daniel, lorsque le crépuscule arrivait. Il n'avait plus d'autre maison. Il ne pouvait pas avoir une place toutes les nuits dans les foyers d'hébergements.



Au fur et à mesure que le temps s'écoulait, tous apprenaient où ils pouvaient trouver Daniel, en cas de besoin.

La nourriture devenait de plus en plus rare. Vu qu'il ne pouvait avoir un toit chaque jour, les douches qu'il prenait s'espaçaient. Il était donc de moins en moins propre.

Il ne se sentait plus en sécurité. Tout le monde pouvait le voir à tout moment de la journée, notamment lorsqu'il dormait. Il avait peur du lendemain.

Il mit du temps à s'habituer à sa condition. Mais finit par le faire. Il passait sa journée à déambuler dans la ville à la recherche d'un travail, d'un foyer ou de nourriture. Il aidait des personnes lorsque l'occasion se présentait. Il retrouvait régulièrement les connaissances qu'il avait dans le village, mais il ne pouvait plus autant consommer qu'auparavant.

o-o-o

Une vingtaine d'année plus tard, Daniel avait beaucoup changé physiquement : ses yeux étaient cernés, son teint était pâle, il avait perdu du poids, on voyait ses côtes ressortir sur son thorax et ses vêtements étaient plus sales et usés qu'avant. Mais il n'avait pas réussi à se trouver un emploi, et vivait toujours dans l'église où il lui arrivait de demander l'aumône, de plus en plus souvent. Il apercevait, de temps en temps, son père lorsque celui-ci venait à la messe dominicale.

Ce fut à cette période qu'il rencontra, Marc : un jeune homme qui venait de perdre son emploi et son logement. Il n'avait plus de lieu où dormir. Daniel prit sous son aile cette personne, en qui il se reconnaissait, à quelques différences près. Il lui expliqua tout ce qu'il devait savoir. Les lieux où il pouvait trouver de la nourriture et se doucher. De nombreux conseils lui furent prodigués.

Ils vécurent ensemble quelques temps dans l'église. Mais rapidement, Marc choisit de vivre sa vie de son côté, lassé du monument. Ils continuèrent de se voir régulièrement, par la suite.

Il fut inquiet de ne plus avoir de ses nouvelles, à un moment.

Mais il le revit une dernière fois, vivant dans une maison de riche, méconnaissable. Cette fois-là, il lui dit tout ce qu'il pensait. Il avait souhaité faire le tour de la ville une dernière fois. Il se savait condamné. Il était plus fatigué qu'auparavant, ces derniers temps. De l'ascite, un liquide, était présent dans son abdomen. On avait découvert que c'était dû à une cirrhose. Il n'avait pas les moyens de se payer le traitement adéquat. Il se préparait donc à mourir.

La mort résonnait à ses oreilles comme une délivrance. La fin de tout ses soucis. Elle ne lui faisait pas peur.

Et c'est le sourire aux lèvres, qu'il s'endormit pour ne plus jamais se réveiller, un soir d'été, dans l'église qui l'avait hébergé durant une grande partie de sa vie.



## Les autres fictions de Wizzette :

Un Malefoy est fort .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3914.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3914.htm</a>
Amour inacceptable .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3911.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3911.htm</a>
La potion anticoagulante .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3874.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3874.htm</a>
Cinq heures .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3793.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3793.htm</a>
La mort du professeur Binns .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3787.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3787.htm</a>
Amour noyé .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3760.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3760.htm</a>
La solitude .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3759.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3759.htm</a>
Amour inavoué .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3747.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3747.htm</a>
La page blanche fatale .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3717.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3717.htm</a>
Suicide carcéral .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3716.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3716.htm</a>
Cache cache de saint Valentin .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3711.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3711.htm</a>
Quand on veut, on peut .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3705.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3705.htm</a>
Amour impossible au grand jour .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3704.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3704.htm</a>